

La Saint-Martin, célébrée le 11 novembre nous gratifie souvent d'une période de beau temps appelée "l'estiuet de saint Marti" (le petit été de saint Martin). La cérémonie du retour des reliques de saint Gaudérique à l'abbaye le 16 novembre dernier, en a bénéficié et le soleil a ainsi fait flamboyer le vermillon des érables et l'or des châtaigniers.

LE RETOUR DE
SAINT

UN EVENEMENT A INAUGURE LES FÊTES DU MILLÉNAIRE DE SAINT-MARTIN-DU-CANIGOU, EN NOVEMBRE DERNIER : L'APLEC AUTOUR DE LA PROCESSION DES RELIQUES DE SAINT GAUDÉRIQUE, DE RETOUR À L'ABBAYE JUSQU'EN-NOVEMBRE 2009.

GAUDÉRIQUE

LAURENT ESTÈVE - PHOTOS EMMANUEL LAYANI SAUF MENTION CONTRAIRE

En ce printemps 1014, une petite troupe quitte le château de Corneilla-de-Conflent. Elle est composée de deux moines de la toute nouvelle abbaye de Saint-Martin-du-Canigou et d'une escorte du comte Guifré II de Cerdagne-Conflent. Après avoir gagné Ille-sur-Têt, elle oblique en direction du nord et emprunte les chemins les plus discrets pour gagner le petit village de Viéville, à 30 km au Sud de Castelnaudary. Aujourd'hui, ce village porte le nom de Saint-Gaudéric : c'est sur son territoire que vécut et fut inhumé en l'an 900 un personnage dont la réputation de sainteté s'est répandue en Languedoc et en Catalogne ⁽¹⁾.

Les Conflentois ne sont pas animés d'intentions bien catholiques, car dès qu'ils arrivent à proximité de Viéville, ils se cachent dans un bois pour attendre la tombée de la nuit. Quand le village est endormi, les hommes du comte, rompus aux techniques guerrières, parviennent jusqu'à l'église sans réveiller le voisinage et pénètrent à l'intérieur. Ils se mettent à l'œuvre pour soulever le couvercle du sarcophage de marbre contenant les osse-

ments du saint. C'est bien pour se procurer des reliques que le comte et l'abbé du monastère du Canigou ont monté cette opération "commando". Mais le tombeau refuse obstinément de s'ouvrir et les instruments de fer se brisent les uns après les autres. L'un des moines enlace alors avec ferveur le bloc de pierre en s'écriant : « *saint Gaudérique, nous ne sommes pas de vulgaires voleurs, c'est notre puissant seigneur, le comte Guifred, et notre abbé qui nous envoient pour te ramener dans notre beau monastère du Canigou où tu seras entouré de toute la vénération possible et imaginable et où tu pourras dispenser tes bienfaits sur un vaste territoire !* ».

PREMIERS MIRACLES À VINÇA

Le sarcophage consent alors à s'ouvrir, mais les moines, pour montrer leur bonne foi, se contentent de prélever une partie du crâne, un bras, quelques côtes et une jambe, promptement enfermés dans un coffre de voyage, avant de repartir à bride abattue. La troupe fait le chemin du retour d'une seule traite, mais après avoir évité Ille-sur-Têt et franchi la limite du Conflent, la fatigue s'abat



© P. PALAU

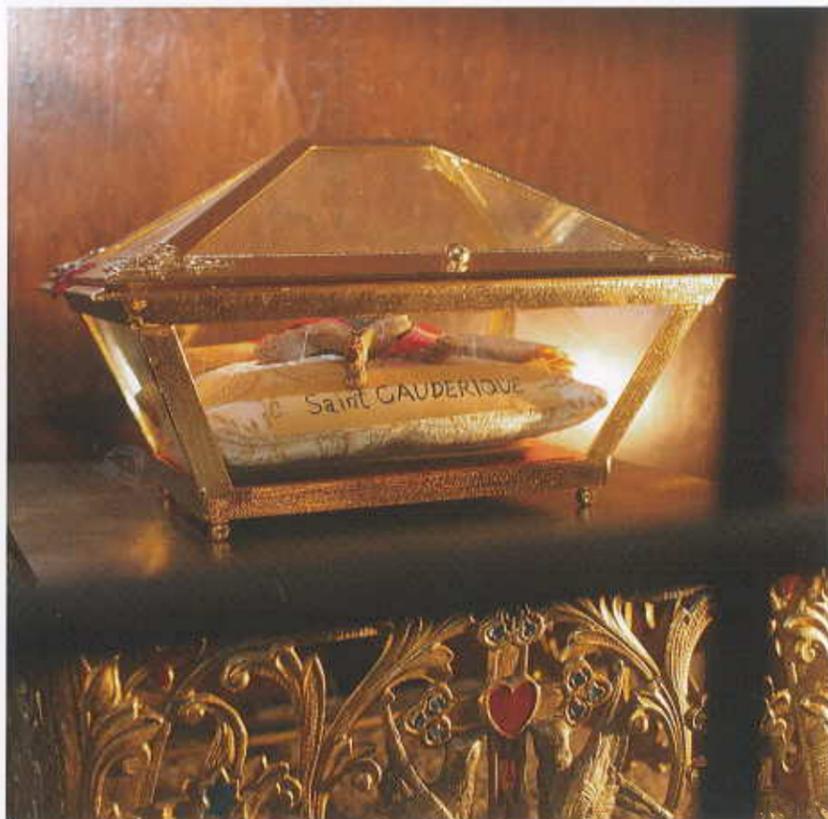
soudain sur les hommes soumis à rude épreuve et sur leurs montures complètement fourbues.

Le précieux chargement étant hors de portée d'éventuels poursuivants, décision est prise de faire étape à Vinça afin de reprendre des forces avant de se présenter devant le comte Guifré et sa pieuse épouse Guisla. Moines et guerriers vont festoyer dans une auberge pour célébrer leur réussite.

Là, une jeune paralytique est couchée près de la cheminée. Apitoyés, ils lui révèlent le contenu du coffre déposé au milieu de la salle commune. Dans la nuit, la malheureuse parvient à s'approcher des reliques et retrouve l'usage de ses membres. La tenancière de l'auberge, qui a surpris les conversations et assisté au miracle, veut assurer sa fortune. Elle prélève en cachette une côte du saint, qu'elle cache dans un coffret au fond

Ci-contre :
Ce n'est qu'une partie des reliques conservées à la cathédrale de Perpignan qui a été ramenée à l'abbaye. D'autres fragments avaient été mis en sécurité dans l'église Saint-Maurice de Mirepoix, après le "raid" des Catalans à Viéville en 1014.

En haut :
C'est dans l'église abbatiale de Saint-Martin-du-Canigou que les reliques ont séjourné de 1014 à 1783.



La plupart des 38 000 visiteurs qui sont montés l'an dernier à Saint-Martin-du-Canigou ont effectué l'ascension à pied dans un décor naturel grandiose. Cette marche permet de communier avec la nature, avant de trouver, dans l'émouvante architecture romane de l'église abbatiale, un lieu propice au recueillement du pèlerin.



L'évêque de Perpignan-Elne, Mgr André Marceau, a tenu à monter lui-même les reliques depuis l'église de "Sant Marti-Vell" (Saint-Martin-le-Vieux) jusqu'à l'abbaye.

Ci-dessous :
Les scouts du Conflent et de Perpignan ont encadré la procession et prêté leur concours en de nombreuses circonstances pour informer ou aider les pèlerins.

Page de droite :
Les reliques de saint Gaudérique ont été honorées avec une procession à laquelle les grands chandeliers aux cierges allumés donnaient une certaine solennité.

d'une armoire. Après le départ de la troupe, la voleuse sera démasquée, car l'armoire s'embrasera spontanément et son contenu se consumera, à l'exception du coffret, qui sera ensuite déposé à l'église de Vinça. La majeure partie des reliques est déjà en route pour Corneilla-de-Conflent où le comte et la comtesse les accueillent avec ferveur et les emmènent en grande pompe à leur abbaye.

Telle est, brièvement résumée, l'histoire légendaire de la translation des reliques de saint Gaudérique de son village natal à Saint-Martin-du-Canigou. Après de patientes recherches, elle a été reconstituée avec force détails par l'abbé Martin Jampy⁽²⁾ de Vinça.

Au Moyen Âge, toute abbaye qui se respecte doit posséder des reliques, sources de prestige... et d'importants revenus. Mais pour tenter d'éviter les trafics, l'Eglise catholique interdit de les acheter et de les vendre, ce qui a souvent des effets pervers et oblige à recourir à des moyens inavouables pour s'en procurer. L'histoire de saint Gaudérique en est un exemple éloquent, mais quand le saint eut trouvé sa place, la promesse faite par le moine s'accomplit au-delà de toutes les espérances. Il faut dire que saint Gaudérique fut très vite mis à contribution.



« FAITES TOMBER
LA PLUIE DU CIEL ! »

Dès le printemps 2015, il manifesta son efficacité lors d'une procession organisée à Prades la veille de l'Ascension, pour mettre fin à une désastreuse sécheresse. Les chroniques affirment que la pluie tomba peu après "en abondance" : le rôle



UNE ABBAYE MILLENAIRE

L'histoire de Saint-Martin-du-Canigou est indissociable de celle de la puissante famille des comtes de Cerdagne-Conflent-Besalu-Barcelone, dont l'ancêtre est le célèbre Guifred le Velu. C'est le comte Guifred II qui décida la construction de l'abbaye aux alentours de l'an 1000. Il est vrai que son père, le comte Oliba "Cabreta", s'était retiré en pleine force de l'âge dans la grande abbaye bénédictine italienne du Monte Cassino, après avoir eu de son épouse Ermengarde six enfants exceptionnels : Guifred, Bernard "Taillefer" comte de Besalu, Oliba, abbé de Saint-Michel-de-Cuixà, Ripoll et évêque de Vic, Béranger, évêque d'Elne, Ingilberge, abbesse de Saint-Jean-de-Ripoll et Adelaïde. Le massif du Canigou était donc l'axe autour duquel s'organisaient les possessions et la vie des frères et sœurs. En 1008, Oliba fut élu abbé de Saint-Michel-de-Cuixà et de Ripoll et en novembre 1009 fut consacrée l'église de Saint-Martin.

Guifred entra au monastère en 1035 et y mourut en juillet 1049. Après sa mort, un moine de Saint-Martin parcourut une partie de l'Europe avec un rouleau de parchemin où les abbés des grands monastères écrivirent leurs condoléances. Celles des frères bénédictins de Guifred sont très émouvantes envers « celui qui brilla jadis comme le Prince de notre patrie... qui, abandonnant les honneurs temporels, son épouse et ses enfants, se fit convers au milieu de nous et voulut être, avec nous, pauvre du Christ. Tant qu'il mena parmi nous une vie active, on ne peut traduire par des mots ou par écrit combien il fut bon pour nous. Car il était notre défenseur dans l'adversité, notre soutien suivant son pouvoir ; pour les anciens comme un bâton de vieillesse ; pour les jeunes comme un père pour ses fils... ».



© P. PALAU

principal dans lequel Gaudérique a excellé est résumé par les deux derniers vers du refrain de son "goig" : « Feu baixar pluja del cel, Galderich, sant glorios ». (« Faites tomber la pluie du ciel, Galderic, saint glorieux »)

Au fil des siècles, son prestige s'accrut et les témoignages de vénération qui lui ont été prodigués sont de très loin les plus spectaculaires auxquels il ait été donné d'assister en Roussillon, Conflent et Vallespir.

Une tradition rigoureuse codifiait la descente des reliques en procession jusqu'à Perpignan et s'il le fallait, jusqu'à l'embouchure de la Têt. Parmi les dizaines de descentes du saint dans la plaine, voici un aperçu de celle de 1566. Il n'avait pas plu en Roussillon depuis le 13 septembre 1565, les rivières et les puits étaient à sec, les céréales rachitiques ne pouvaient monter en épi, les prairies, les arbres fruitiers et les jeunes vignes dépérissaient, et toutes les prières publiques étaient sans effet.

Le 16 mars 1566, les cinq illustres consuls de la Fidélissime ville de Perpignan se réunissent d'urgence avec les membres de la "Douzaine de Saint-Gaudérique", composée de personnages influents. Ils prennent une décision ainsi formulée : « Convoqués en la chambre du conseil secret et d'accord avec les seigneurs consuls, nous avons décidé que, à cause de l'extrême sécheresse qui désole cette terre... et du triste état des récoltes nécessaires à la sustentation du corps humain, on envoie prendre la Relique du glorieux saint Gaudérique au monastère de Saint-Martin-du-Canigou. On l'apportera avec les cérémonies accoutumées jusqu'en la ville de Perpignan ».

La délégation de Perpignan arrive à l'abbaye le 18 mars. On procède aussitôt à la première des cérémonies : amener les reliques sur un petit terre-plein proche de l'abbaye d'où l'on aperçoit la plaine. L'abbé supplie Dieu que « par les mérites du saint, il daigne accorder la pluie à la terre desséchée », mais le ciel reste dégagé. Après une deuxième tentative infructueuse, on

franchit un degré d'intensité le troisième jour : l'abbé plonge la tête en argent doré contenant le crâne du saint dans une bassine remplie d'eau « afin que la terre soit elle aussi baignée de la pluie tant désirée ». Les populations en sont informées par une émission de fumée relayée par les tours à signaux. De la plaine et des vallées, où des milliers de fidèles scrutent le ciel, monte en une immense rumeur la supplication catalane tant de fois répétée en ces temps d'épidémies et de guerres : « Senyor ver Déu, misericordia » (« Seigneur vrai Dieu, miséricorde »).

Mais le ciel continue de rester sourd. Le 21, il est décidé d'entreprendre la descente des reliques dans la plaine. Elles sont contenues dans une châsse en argent portée par quatre moines et, au fur et à mesure que la procession traverse les villages, escortées par de nouveaux prêtres et fidèles. Si bien que la procession arrive à Perpignan le lundi 25 accompagnée « d'une foule prodigieuse ». Les cérémonies débutent aussitôt et le soir,

les accompagnateurs des reliques, épuisés, demandent à ce que le mardi 26 soit décrété jour de repos, ce qui leur est accordé. Les célébrations reprennent de plus belle le mercredi, « selon les antiques usages », et le 28, la pluie ne s'étant toujours pas manifestée, il est décidé d'utiliser le recours suprême : baigner les reliques dans la mer.

UNE FOULE PRODIGIEUSE

Le 29 au matin, quand la procession s'ébranle de Perpignan, les premières gouttes commencent à tomber, mais les reliques poursuivent leur route sous la pluie jusqu'à Sainte-Marie où les attend la foule, évaluée à 25 000 personnes, d'où émergent 28 croix de paroisses. La coutume veut que les reliques soient chargées dans une barque pour être baignées en pleine mer, mais le vent d'Est chargé de pluie est si fort qu'il faut se contenter d'opérer depuis le rivage. Une fois de plus, saint Gaudérique n'a pas déçu ses fidèles. Cette tradition subsista jusqu'en 1783, date à laquelle s'éteignit la communauté monastique. Les reliques furent alors descendues à la cathédrale de Perpignan et c'est peut-être pourquoi les périodes de sécheresse se succèdent depuis en Roussillon. Mgr Jules de Carsalade du Pont, l'évêque qui a sauvé l'abbaye de

la ruine en 1902, affirmait : « L'histoire de saint Gaudérique et celle de St-Martin-du-Canigou se mêlent à ce point que l'on ne peut parler de l'un sans évoquer le souvenir de l'autre ». Au cours du pèlerinage du 16 novembre 2008, l'évêque actuel, Mgr André Marceau, a ramené une partie des reliques à Saint-Martin à l'occasion du lancement des cérémonies célébrant le millénaire de la première consécration de l'abbaye. Ces reliques resteront toute l'année exposées à la vénération des fidèles à l'abbaye, jusqu'au 15 novembre 2009 où un grand aplec viendra conclure le millénaire. Est-ce grâce au retour de saint Gaudérique au Canigou que dès le mois de décembre 2008, il a plu et neigé abondamment sur le Roussillon, le Vallespir et le Conflent ? □

◆ (1) – Comme beaucoup de ses contemporains, Gaudérique portait un prénom germanique clinquant dont l'étymologie, Wald-Rikk, signifie "gouverneur puissant". C'était un "laboureur" (agriculteur), c'est pourquoi il a été si bien adopté par les autres agriculteurs. La forme catalane ancienne était orthographiée "Galderich" et se prononce "Galdric". (2) – "saint Gaudérique et son culte en Roussillon", imprimerie de l'Agence des Voyages, 1928.

En fin d'après-midi, les reliques ont été portées en procession jusqu'à l'oratoire Saint-Benoît où a eu lieu la cérémonie de bénédiction de la vallée.

Autour de l'évêque, les pèlerins et les frères et sœurs de la Communauté des Béatitudes, qui assure une mission de prière et d'accueil touristique et spirituel à l'abbaye, étaient nimbés par la lumière du soleil couchant.

Le programme de l'aplec comportait un volet culturel assuré par les "Angelets du Vallespir" et la cobla Mil-Lenaria (Millénaire) la bien nommée.



© P. PALAU